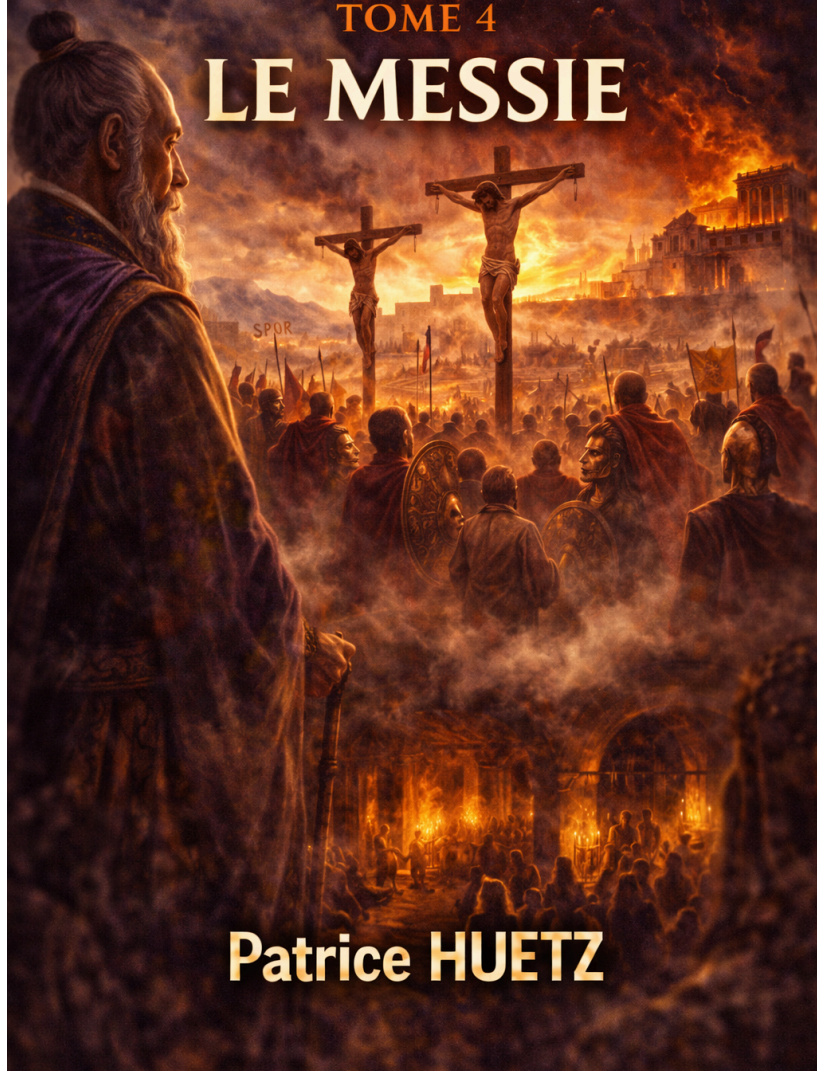


# LES IMMORTELS

TOME 4

## LE MESSIE



Patrice HUETZ

# Les Immortels — Le Messie

Patrice Huetz

[patrice-huetz.fr](http://patrice-huetz.fr)

© Patrice Huetz

Tous droits réservés. Toute reproduction, même partielle,  
est interdite sans autorisation écrite de l'auteur.

patrice-huetz.fr · contact@patrice-huetz.fr

## CHAPITRE 1

# La Route de la Soie

### **Désert de Taklamakan, Asie centrale — 98 av. J.-C.**

Le vent soufflait depuis trois jours.

Jin Wei avançait dans la tempête de sable, le visage protégé par un tissu de lin, les yeux réduits à des fentes. Autour de lui, les dunes se déplaçaient comme des vagues figées, sculptées par un souffle qui semblait venir du bout du monde.

Il avait quitté la Chine six mois plus tôt.

L'empereur Wu des Han venait d'envoyer des émissaires vers l'Ouest, cherchant des alliés contre les Xiongnu. Jin Wei avait suivi l'une de ces caravanes — non pas pour des raisons politiques, mais parce qu'il sentait que le moment était venu de voir ce que le monde avait à offrir au-delà des frontières de son pays natal.

Neuf cents ans. Il avait passé neuf cents ans en Chine, ou presque. Il avait vu les Zhou s'effondrer, les Royaumes Combattants s'entre-déchirer, Qin Shi Huang unifier l'empire, puis les Han reconstruire ce que le Premier Empereur avait brisé.

Il était temps de partir.

La caravane comptait quarante chameaux et une centaine d'hommes — marchands, soldats, interprètes. Jin Wei s'était présenté comme un lettré en quête de connaissances, ce qui n'était pas tout à fait faux.

Le chef de la caravane, un homme nommé Zhang, l'avait accueilli avec méfiance.

« Vous n'avez pas l'air d'un marchand, avait-il dit.

— Je ne suis pas un marchand.

— Alors pourquoi voyagez-vous vers l'Ouest ?

— Pour voir ce qu'il y a à voir. Pour apprendre ce qu'il y a à apprendre.

— Ce sont des réponses de philosophe.

— C'est parce que je suis un philosophe. »

Zhang avait ri, mais il l'avait accepté. Un lettré pouvait être utile — pour rédiger des contrats, traduire des langues, conseiller dans les négociations.

Jin Wei avait accepté ce rôle. C'était un déguisement comme un autre.

La tempête se calma au crépuscule.

Les marchands dressèrent les tentes dans une oasis — quelques palmiers autour d'un puits, un répit précaire dans l'immensité du désert. Jin Wei aida à monter les abris, puis s'assit à l'écart pour méditer.

C'était devenu son habitude au fil des siècles. La méditation n'apportait pas de réponses, mais elle calmait les questions. Et les questions, après neuf cents ans, pouvaient devenir assourdissantes.

*Pourquoi suis-je immortel ? Quel est le sens de cette existence ? Que dois-je faire de ces siècles qui s'accumulent ?*

Il avait cherché des réponses auprès de Confucius, auprès du Bouddha, auprès de Lao-Tseu. Chacun lui avait offert une perspective, une voie, une sagesse. Aucun n'avait répondu à la question fondamentale.

Peut-être qu'il n'y avait pas de réponse.

Peut-être que l'absence de réponse était elle-même une forme de réponse.

« Vous méditez souvent, » dit une voix.

Jin Wei ouvrit les yeux. Zhang se tenait devant lui, une outre de vin à la main.

« Cela vous dérange ?

— Non. Mais je me demande ce que vous cherchez.

— La paix de l'esprit.

— Et vous la trouvez ?

— Parfois. Rarement. Mais la quête elle-même a de la valeur.

— Vous parlez comme les moines bouddhistes que j'ai croisés à Chang'an.

— J'ai étudié avec eux, autrefois.

— Vous êtes bouddhiste ?

— Je suis... en recherche. Le bouddhisme est une voie parmi d'autres. Je n'ai pas encore trouvé celle qui me convient parfaitement.

— Après combien d'années de recherche ?

— Plus que vous ne pourriez l'imaginer. »

Zhang s'assit à côté de lui.

« On dit qu'à l'Ouest, il y a des peuples étranges. Des hommes à la peau blanche et aux yeux bleus. Des royaumes riches en or et en épices. Des philosophies que nous ne connaissons pas.

— J'ai entendu ces récits.

— Vous espérez y trouver des réponses ?

— J'espère y trouver de nouvelles questions. Les réponses viendront peut-être après. Ou peut-être jamais. »

Zhang secoua la tête.

« Vous êtes un homme étrange, Jin Wei.

— On me l'a dit.

— Mais je vous aime bien. Vous ne cherchez pas le profit, vous ne cherchez pas le pouvoir. Vous cherchez... je ne sais pas quoi. Mais c'est rafraîchissant.

— Merci.

— Buvez avec moi. Le vin est mauvais, mais la compagnie est bonne. »

Jin Wei accepta l'outrage. Le vin était effectivement mauvais — aigre et trop fort. Mais Zhang avait raison : la compagnie était bonne.

C'était une des choses qu'il avait apprises au fil des siècles. La compagnie des mortels avait une valeur particulière, précisément parce qu'elle était éphémère. Chaque conversation, chaque amitié, chaque moment partagé était un cadeau qui ne durerait pas.

Il fallait les savourer.

### **Bactriane — 97 av. J.-C.**

Ils atteignirent la Bactriane après des mois de voyage.

C'était un ancien royaume grec, fondé par les successeurs d'Alexandre, maintenant sous influence parthe. Les villes portaient des noms grecs — Balkh, Bactres — mais les visages étaient mélangés : Grecs, Perses, Indiens, nomades des steppes.

Jin Wei contempla les murailles de la cité avec un mélange de curiosité et de mélancolie.

Alexandre. Il avait entendu parler du conquérant macédonien, bien sûr. Les récits de ses exploits avaient atteint la Chine, déformés par la distance et le temps. On disait qu'il avait conquis le monde, qu'il était mort jeune, qu'il avait été un dieu ou un démon selon les versions.

Et il avait tué Ishtar.

Jin Wei n'avait rencontré Ishtar qu'une fois, lors du Pacte de Babylone. Elle lui avait semblé arrogante, dangereuse, trop sûre de son pouvoir. Sa mort l'avait néanmoins troublé.

*Si elle pouvait mourir, nous pouvons tous mourir.*

C'était une pensée à la fois terrifiante et étrangement réconfortante.

Dans la ville, Jin Wei trouva un temple bouddhiste.

C'était inattendu — le bouddhisme avait voyagé plus loin qu'il ne le pensait. Les moines parlaient un dialecte mélangé de grec et de pali, et leurs pratiques combinaient des éléments indiens et hellénistiques.

« D'où venez-vous ? » demanda l'abbé, un vieil homme au crâne rasé et aux yeux vifs.

« De Chine. De très loin à l'Est.

— Le dharma a donc atteint la Chine ?

— Il commence à y parvenir. J'ai étudié avec des maîtres indiens il y a... il y a longtemps.

— Et que cherchez-vous ici ?

— La même chose que partout. La compréhension. La paix. Le sens.

— Vous ne trouverez pas le sens dans les voyages. Le sens est à l'intérieur.

— Je sais. Mais parfois, il faut voyager à l'extérieur pour mieux voir l'intérieur. »

L'abbé sourit.

« Vous parlez comme quelqu'un qui a beaucoup vécu.

— Plus que vous ne le pensez.

— Restez avec nous quelque temps. Méditez. Étudiez. Peut-être trouverez-vous ce que vous cherchez.

— Peut-être. Ou peut-être que je trouverai de nouvelles questions. Les deux ont de la valeur. »

Jin Wei resta au monastère trois mois.

Il médita, étudia, discuta avec les moines. Il apprit des choses nouvelles — des interprétations du dharma qu'il n'avait jamais entendues, des pratiques venues de Grèce et d'Inde, des perspectives qui enrichissaient sa compréhension.

Mais la réponse fondamentale — pourquoi l'immortalité, pourquoi lui — restait hors de portée.

Il commençait à accepter qu'elle le resterait peut-être toujours.

## Antioche, Syrie — 95 av. J.-C.

Jin Wei atteignit Antioche au printemps.

C'était une des plus grandes villes du monde — capitale de l'ancien empire séleucide, maintenant sous contrôle romain nominal mais encore largement hellénistique. Les rues grouillaient de marchands, de soldats, de prêtres de mille religions différentes.

Et quelque part dans cette foule, Jin Wei sentit quelque chose.

Une présence. Familiale et étrangère à la fois.

Un autre immortel.

Il suivit la sensation à travers les rues, passant des quartiers riches aux quartiers pauvres, des temples grecs aux synagogues juives, jusqu'à une petite échoppe de marchand de soieries.

À l'intérieur, une femme négociait avec un client.

Petite, cheveux noirs ondulés, yeux ambrés. Une cicatrice au menton.

Yara.

Elle le vit au moment où il franchit le seuil. Ses yeux s'écarquillèrent légèrement — la seule trahison de sa surprise.

« Un moment, » dit-elle au client. Puis, en phénicien ancien : « Jin Wei. Par tous les dieux, que fais-tu ici ? »

Il répondit dans la même langue, rouillée mais reconnaissable.

« Je voyage. Depuis la Chine. Cela fait neuf cents ans que je n'ai pas quitté l'Orient.

— Et tu choisis Antioche pour ta première escale ?

— Je ne choisis rien. Je suis. Le destin m'a conduit ici.

— Le destin. » Elle eut un rire bref. « Toujours aussi philosophe.

— Et toi, toujours aussi marchande ?

— Le commerce est éternel. Comme nous. »

Elle congédia le client avec une excuse polie et ferma l'échoppe.

« Viens. Nous avons beaucoup à nous dire. »

Elle le conduisit à travers un dédale de ruelles jusqu'à une maison discrète mais confortable. À l'intérieur, des tapisseries couvraient les murs, des coffres contenaient probablement des trésors, et un serviteur silencieux apporta du vin et des fruits.

« Je ne t'attendais pas, dit Yara en s'asseyant. Les nouvelles de Chine mettent des années à nous parvenir.

— Je n'ai prévenu personne. Ce voyage n'était pas planifié.

— Qu'est-ce qui t'a poussé à partir ?

— La curiosité. La lassitude. Le sentiment que neuf siècles dans le même pays, c'était suffisant.

— Je comprends. J'ai ressenti la même chose après la mort de Théon. J'ai voyagé pendant des siècles avant de m'installer ici. »

Le nom de Théon flotta entre eux comme un fantôme.

Jin Wei savait l'histoire — le philosophe grec que Yara avait aimé, les cinquante ans de bonheur, puis la mort inévitable. C'était le trauma fondateur de Yara, la raison de sa froideur actuelle.

« Comment vas-tu ? » demanda-t-il doucement.

Elle haussa les épaules.

« Je survis. Comme toujours. L'argent va et vient, les empires montent et descendent, et moi je reste. C'est notre lot.

— Ce n'est pas ce que je demandais.

— Je sais. » Elle but une gorgée de vin. « Je vais... comme on peut aller après six siècles de deuil. La douleur s'est atténuée. Elle ne disparaît jamais complètement, mais elle devient supportable.

— C'est quelque chose.

— C'est tout ce que nous avons. »

Ils parlèrent pendant des heures.

Yara lui raconta les nouvelles du monde méditerranéen — Rome qui s'étendait, les guerres civiles qui se préparaient, les intrigues